

et dans toute la longueur du bâtiment, on répand de la paille et on fait entrer les animaux, tous les jours on ajoute de la litière et l'animal s'élève dans la fosse sur ses déjections qui s'accumulent.

Nous avons pu voir chez M. Décrombecque, d'Arras, l'un des agriculteurs de renom en France, 400 bœufs à l'engrais tous établis d'après ce système, les écuries offrent également l'application du même système sans que les chevaux en souffrent le moins du monde. Nous avons parcouru ces étables à pied sec et sur une litière fraîche pendant que 6 pouces plus bas les pailles étaient saturées des déjections des animaux. Nous n'avons pu distinguer la moindre déperdition sous forme de gaz. D'un autre côté nous avons pu voir enlever des fumiers de 3 mois qui étaient conduits au champ, et nous devons dire que nulle part nous n'avons vu de fumiers en meilleur état de décomposition, pour subvenir aux exigences d'une récolte.

Et comment en serait-il autrement ? Ici les pailles reçoivent toutes les déjections de l'animal dont elles s'imprègnent, sans que l'on puisse craindre la perte du fumier (urines) puisque la fosse le retient. C'est là un avantage dont ne jouissent pas les plateformes, le fumier en tas pour être bien fait, doit être arrosé souvent, mais le liquide a bientôt filtré à travers les masses et il faut renouveler l'arrosage, c'est donc du travail économisé que de laisser du fumier dans une fosse où il est continuellement imbibé des liquides les plus riches pour la fertilisation des terres.

Mais le point principal sur lequel nous appuyons, c'est la possibilité de fermentation, possibilité qui ne se réalise qu'avec la méthode de laisser les fumiers sous les animaux. Bientôt une douce chaleur se dégage et l'étable est chauffée artificiellement sans qu'il en coûte au cultiva-

teur ; bien plus cette chaleur est un des agents essentiels de cette fermentation, qui, ainsi activée, se précipite et la décomposition des pailles marche rapidement. Arrive le jour où la fosse sera pleine et l'on trouvera à 6 pouces au-dessous de la surface un fumier bien fait, si l'on profite alors d'une belle journée on le conduira de suite, comme le recommande M. Osseine, dans le champ même qui doit le recevoir, et on en fera un tas qui pourra attendre le printemps, époque à laquelle on pourra l'épandre d'aussi bonne heure que l'on voudra puisque son état de décomposition pourra le permettre.

Que nos cultivateurs suivent cette méthode et nous n'aurons plus le droit de leur reprocher leur manque de soin général pour tout ce qui est fumier. Ils auront adopté une fabrication d'engrais que la théorie et la pratique ont toutes deux reconnue comme bonne.

J. PERRAULT.

Une Ecole Vétérinaire chez nous !

Nous traduisons avec bonheur, et comme si c'était notre idée propre, l'article suivant publié dans le numéro de janvier 1858 du *Canadian Agriculturist* de Toronto. Nous sommes d'autant plus heureux de rencontrer l'émission de cette idée qu'au moment même où le numéro de ce journal nous est parvenu, nous étions occupé d'un travail de même nature destiné à être envoyé à l'examen des ministres pour devenir l'objet d'une proposition spéciale au parlement. Désireux de reconnaître dignement le bon accueil que nous a fait la population canadienne en général et celle de Montréal en particulier, nous voulons prouver au public que nous sommes plus animés du désir de concourir à une amélioration.